



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIII.

Québec (Province de Québec), Août et Septembre 1869.

Nos. 8 et 9.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Le Fort de Chambly, Benjamin Sulte.—Faculté des Arts de l'Université Laval, Rapport sur le Concours de Poésie de l'année 1869.—Éducation : Le Travail et la Douleur, E. Legouvé.—PÉDAGOGIE : Grammaire, de la Ponctuation, V. Postal.—Biographie : Le Commandant des Varannes, J. Luyrie, capitaine de frégate.—AVIS OFFICIELS : Nominations : Conseil de l'Instruction Publique, Secrétaires du Conseil, Commissaires d'École, Syndics d'École.—Érections, Annexions, etc., de Municipalités Scolaires.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinations.—PARTIE ÉDITORIALE : L'Ancien et le Nouveau Ministère de l'Instruction Publique en France.—Examens et Distributions de Prix dans les Écoles Normales, Universités, Collèges, Couvents et autres maisons d'Éducation, (Suite et Fin).—Trente-huitième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier, tenu le 27 Août 1869.—Trente-huitième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Laval, tenue du 27 Août 1869.—Rapport du Ministre de l'Instruction Publique de la Province de Québec, pour l'année 1868.—Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes, France, Belgique, Canada.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.—Bulletin Archéologique.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LE PORT DE CHAMBLY (1).

O mon vieux fort, reste debout,
Bravo l'abandon et l'orange,
Dernier vestige d'un autre âge,
Résiste au temps qui détruit tout !
Le souffle enivrant des batailles
Peut ranimer tes hauts remparts :
C'est un beau champ de funérailles
Pour qui défend ses étendards !

Cueillons la fleur qui s'étiole
Oubliée au pied des débris !
Mon cœur sait connaître le prix
De toute vertu qu'on isole.

(1) Le Fort de Chambly, bâti du bois, en 1666, par ordre de M. de Courcelle, fut reconstruit de pierre, en 1711. Le général américain Sullivan le brûla, en 1776, et depuis cette époque ses ruines sont restées exposées à tous les effets de la température. Lorsque ces vers furent écrits, il y a deux ans, les quatre murs du Fort étaient encore solides et offraient le spectacle d'une ancienne fortification française, bien conservée, en apparence. Le printemps dernier, le pan qui regarde les rapides de Chambly s'est écroulé.

Hélas ! un outrageant oubli
Entoure la vieille relique !
Où donc est la race héroïque
Des défenseurs du Fort Chambly ?
Près du torrent couvert d'écume
Qui gronde son chant cadencé,
Mon enthousiasme s'allume
Au souvenir de son passé !

Cueillons la fleur qui s'étiole
Oubliée au pied des débris !
Mon cœur sait connaître le prix
De toute vertu qu'on isole.

Au temps où les fiers Iroquois,
Poussés d'une ardeur sanguinaire,
Apparurent sur la rivière
Avec la hache et le carquois,
Ses murs à ces farouches maîtres
Savaient commander le respect ;
Les ennemis de nos ancêtres
Tremblaient de rage à son aspect.

Cueillons la fleur qui s'étiole
Oubliée au pied des débris !
Mon cœur sait connaître le prix
De toute vertu qu'on isole.

Témoin des combats, des exploits
Qui firent jadis notre gloire,
Il tue rappelle la mémoire
Du sang répandu pour nos droits.
Oh ! de nos nobles origines
Aimons les berceaux glorieux :
Sur les tombes, dans les ruines
Est le culte des fils pieux !

Cueillons la fleur qui s'étiole
Oubliée au pied des débris !
Mon cœur sait connaître le prix
De toute vertu qu'on isole.

Là furent les germes sacrés
D'où sortirent nos destinées ;
Malgré la trace des années,
Qu'ils soient à jamais vénérés !
Que l'ardente foi de nos pères,
Leur courage au sein du danger,
Dans la paix, les crises, les guerres,
Subsiste pour nous protéger !